

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean FOLLONIER

Un jeune sculpteur valaisan : Emile Mayoraz

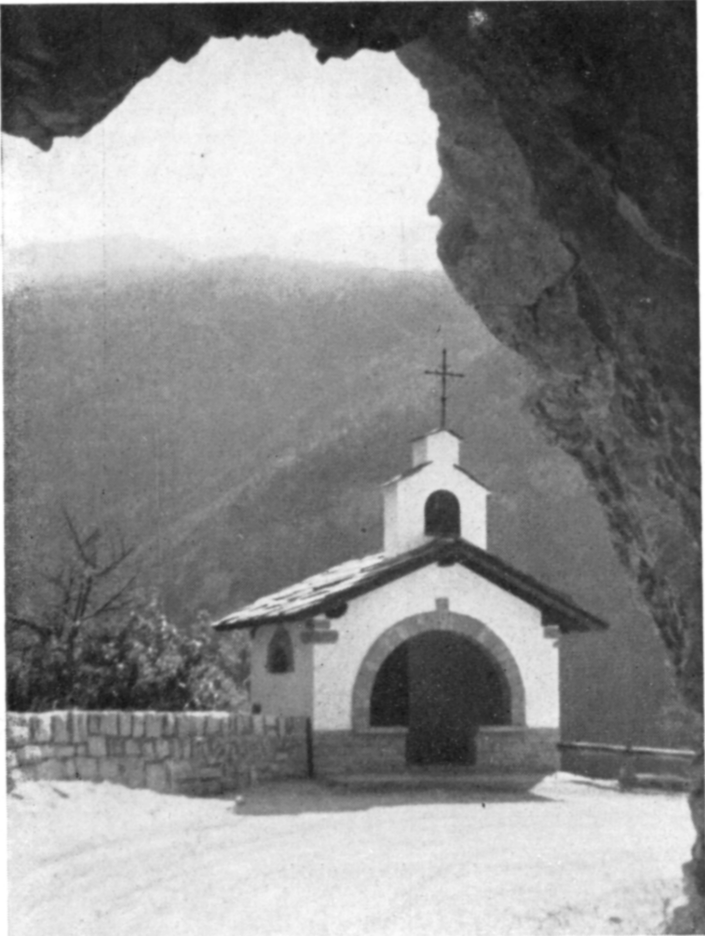
Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 122-125

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



**La Madone sculptée**

(Clichés obligeamment prêtés par  
M. l'abbé Hermann Salamin, Curé d'Ayer)



**Notre-Dame des Pontis,  
sur la route du Val d'Anniviers.**

## Un jeune sculpteur valaisan

Le jeune sculpteur valaisan, Emile Mayoraz, d'Héremence, ne demande certainement pas qu'on fasse beaucoup de bruit autour de son nom. Dans le silence de son modeste atelier, où s'entassent tant de petits chefs-d'œuvre en devenir, il poursuit sa lente et sûre montée vers la Beauté.

Les succès de cet artiste d'à peine vingt-cinq ans portent tellement de promesses qu'ils méritent d'être relevés et surtout encouragés. Depuis toujours, le Valaisan a voué un amour particulier à ces figurines d'arole façonnées autant par l'amour que par un métier sûr. Il suffit de s'arrêter devant un petit sanctuaire et de secouer les vieux saints qui somnolent dans leur niche poussiéreuse. Que de sensibilité dans ces lignes, mais aussi que de gaucherie dans cette anatomie déséquilibrée ! Il manquait à ces obscurs artisans un métier bien appris ... Ils employaient les longues soirées hivernales à entailler dans la grosse bille — et ça devenait une façade de bahut — de ces bahuts dont les brocanteurs sans scrupules ont tiré des sommes élevées tout en saccageant notre patrimoine artistique — et ça devenait le saint patron de la chapelle ou de l'église, devant lesquels on s'agenouille encore pour prier.

Il y a tous ces trésors du passé dans la sculpture d'Emile Mayoraz, tous ces trésors passés à une espèce de creuset, car le sculpteur n'en voulut retenir que l'essentiel : une certaine naïveté volontaire, tellement à la mesure de ce peuple, et beaucoup de fraîcheur dans les formes. Cet artiste est un véritable magicien du maillet et du ciseau. Il ne travaille pas pour les bazars avant tout, il ne « fait » pas l'article souvenir. Certes, si vous lui demandez de rénover un vieux bahut, ou d'en faire un neuf ayant

l'apparence du vieux, il le fera pour vous être agréable et pour satisfaire aux exigences matérielles. Mais demandez-lui une statue, comme cette merveilleuse « Madone des Pontis » à la porte du Val d'Anniviers, alors vous le sentirez vibrer, car il entrera dans son véritable élément, celui de la création artistique, et il donnera toute sa mesure. Demandez-lui un chemin de croix entièrement inédit, ou la décoration de votre salle à manger, ou que sais-je encore, et l'artiste apparaîtra dans chaque coup de maillet, dans toutes les modulations du dessin, dans le jeu subtil des pleins et des vides, dans tout ce qui fait l'harmonie d'une œuvre.

Cet artiste est encore un rénovateur de l'art populaire. Où était, où est l'art dans ces articles de devanture qui ont faussé notre goût ? Il fallait que quelqu'un donnât la vraie note à l'une des plus belles expressions artistiques. Notre pays, envahi par des articles-souvenirs venant même de l'étranger, avait besoin de ce nouveau départ vers l'art sincère et indépendant de toute spéculation. Ce courage, le jeune artiste le paie peut-être cher momentanément, mais nous sommes persuadé que cette étape est bientôt franchie. En effet, on commence à lui demander autre chose que des objets de commercialisation. On commence de comprendre que ses œuvres demeureront, par leur dépouillement, leur sincérité et par l'amour avec lequel elles sont exécutées.

Si le hasard de vos promenades estivales vous amène une fois à Hérémenche, ne manquez pas de gravir la petite échelle conduisant à l'atelier d'Emile Mayoraz. Cette visite vous confirmera ce que je viens de vous dire sur ce jeune sculpteur qui n'a certainement pas fini de faire honorablement parler de lui, car il est taillé, lui aussi, dans cette race obstinée et patiente, la race de ceux qui veulent réussir.

Jean FOLLONIER